

"LE BOMBU."

Donzère, comme beaucoup de cités, a eu ses personnages célèbres. Leurs noms sont inscrits aux coins des rues, leurs livres sont placés sur les rayonnages de la bibliothèque municipale, et leurs tableaux ornent les murs du Musée et de l'Hôtel de Ville.

Par contre, d'autres hommes n'ont pas mérité le souvenir officiel ; pourtant leur mémoire reste imprimée dans le cœur de leurs contemporains. Je propose d'évoquer un Donzérois qui, plus de trente ans après sa disparition, marque toujours vivement sa trace dans l'esprit de ses voisins ou de ses "classards". Il s'agit d'Eugène ETIENNE, dit le "Bombu".

Je trouve que son histoire est simple et belle ; je crois qu'elle mérite d'être contée aux jeunes ou aux Donzérois d'adoption.

Il est né à Montjoyer (Drôme, bien-sûr !) le 26 octobre 1912, dans une famille de paysans bien modeste. Très jeune il est placé à l'Abbaye d'Aiguebelle, et malheureusement je dois rectifier une légende (bien jolie hélas !) qui racontait que le Bombu aurait été moine convers, c'est à dire moine-ouvrier, moine avec l'habit marron.

Un courrier adressé au Révérent Père de l'Abbaye d'Aiguebelle a amené la réponse suivante : Eugène ETIENNE n'apparaît sur aucun des registres de l'Abbaye, il n'a été ni novice, ni moine. Il est par contre fort probable qu'il ait été apprenti-berger puis ouvrier, car l'Abbaye d'Aiguebelle -à cette époque- est une importante entreprise agricole évidemment sans machine ni tracteur: il faut des bras ! Il a certainement travaillé sous la direction du Frère qui est le Maître-berger.

A cette époque, dans un immense élevage, le Maître-berger est un personnage capital et très important : il sait choisir les pâturages en fonction de la saison et des besoins des bêtes, il organise la tonte, fait les fromages, participe aux mises bas (naissances) et soigne les maladies et blessures des animaux.

C'est là que notre compatriote recueille les éléments qui, joints à une aptitude particulière, contribueront à former en lui le "don de guérir" les foulures et autres traumatismes.

Sur ces entrefaites, le Bombu quitte l'Abbaye après l'aventure d'un petit incendie, dont il était responsable : c'est du moins ce qu'il disait.

Le voici embauché à la Chocolaterie d'Aiguebelle comme manoeuvre. Pendant la suite de sa vie il approvisionnera et entretiendra la chaudière de la machine à vapeur. Il vidait les wagons de charbon, puis transportait ce combustible avec un tombereau tiré par un cheval, jusqu'au foyer de la chaudière. Ce type de travail rendait notre homme un peu négligé (comme un charbonnier), il était un peu gros et c'est le sens de son surnom en français : bombé, convexe, rondouillard. Si j'en crois un témoin il ressemblerait à l'acteur Jacques VILLERET.

Ses compétences anciennes l'ont fait appeler dans les fermes des alentours de Donzère pour le bétail, puis un jour il a osé transposer le secret du reboutement des bêtes vers les humains. Son cobaye fut son contremaître qui avait la cheville foulée : il paraît qu'il n'en menait pas large, mais il put marcher normalement sitôt après. Malheureusement, personne n'a pu recueillir le secret du Bombu, mais les personnes qui ont reçu ses soins racontent que son intervention semblait anodine : un toucher rapide et superficiel sur la zone douloureuse (inutile de se déshabiller : on ne dépouille pas une brebis avant de la palper) puis en parlant d'autre chose, ou bien en prenant le blessé à partie il suivait le "nerf". La personne ressentait alors une brève douleur, comme une décharge électrique, et : "c'est fini !" Le Bombu reprenait une attitude neutre, pas de gloriole, on ne parlait pas d'argent, au mieux il était payé d'un verre de vin.

Il savait faire cela, il le mettait au service de ses concitoyens, c'est tout ! Selon ses contemporains qui vivent toujours à Donzère, c'était un brave homme.

Lorsqu'il était à son travail, à l'entretien de la chaudière de la Chocolaterie, il arrivait que l'on vienne solliciter ses soins : s'il faisait beau il opérait sur les marches, en plein air, "reboutant" humain ou bétail, aussitôt la demande formulée

A-t-il trop été récompensé en verres de vin, ou bien était-ce dans sa nature, comme beaucoup d'hommes à cette époque, il buvait. Ce point est d'ailleurs l'objet de controverses : certains prétendent qu'il était "meilleur" quand il était ivre ; toutefois les témoins qui sont passés entre ses mains, le préféraient à jeun !

Est-ce l'alcool ? Est-ce une autre cause ? Il fut emporté à 49 ans ; il repose avec son épouse, née Marcelle VIGNE, au cimetière de Donzère.

Sa femme avait été malade et fut gravement handicapée : elle restait au lit constamment, incapable de marcher. D'ailleurs en été lorsque le temps était beau, on sortait son lit à l'extérieur, sous un murier. Parfois une averse est arrivée à l'improviste : le lit était mouillé !

Pour ces raisons conjointes (maladie de l'un et de l'autre) des médecins sont venus en consultation, et grâce au secret médical, mieux respecté que pour le Président MITTERAND, le "Bombu" a pu adroitement laisser croire que les hommes de l'Art étaient venus le consulter. D'ailleurs, bizarrement, sa femme a progressivement retrouvé son autonomie après son veuvage.

Enfin, deux ans après la mort de son époux, elle a été retrouvée pendue au pied de son lit.

Parlez-en aux plus anciens des Donzérois, vous constaterez combien son souvenir est resté chaud et vivace dans leur coeur.

En cette période d'après guerre, les ouvriers et les employés pouvaient marcher plusieurs heures par jour pour se rendre à leur travail ; lequel travail d'une durée plus longue qu'aujourd'hui, était constitué d'efforts musculaires répétés inlassablement : la population était plus endurante, plus résistante moins douillette.

Une entorse, un lumbago qui empêchait le travail était catastrophique (pas d'arrêt de travail, pas d'indemnité journalière); le rebouteux en donnant ses soins, que nul autre ne proposait à cette époque, offrait ainsi un grand espoir. Très souvent l'amélioration survenait et l'obligation nourricière du travail parachevait le mieux obtenu par les manoeuvres de reboutement. Toutefois, il ne faut pas oublier tous les handicapés, estropiés qui disparaissaient en l'absence de médicaments et des soins qui existent aujourd'hui.

De nos jours, même les personnes les plus modestes marchent très peu, restent plusieurs heures assises chaque jour et parfois font un effort trop violent sans avoir connu le dur entraînement des gestes répétés inlassablement. Les muscles sont moins toniques, les articulations moins robustes, les tendons et ligaments plus flasques.

La compensation de cet aspect, c'est que la science médicale est formidablement présente à Donzère et aux alentours immédiats. Cela nous permet d'obtenir au moindre ennui, un diagnostic précis : déchirure musculaire, entorse, luxation, tendinite, ou arthrose, contusion, fracture, etc... Il existe ensuite une panoplie de traitements qui vont de la chirurgie à la

Par contre, nous vivons maintenant dans un monde d'argent, et il est vrai que ces traitements sont payants, c'est la rançon du progrès, mais ils sont remboursés par l'Assurance Maladie.

Cette corporation des rebouteux qui a rendu beaucoup de services à nos anciens, sera peut-être progressivement occultée par le progrès médical.

Jacques FRANCEIX